

La Pastorale Maurel

Pastorale, avec un P majuscule, parce que c'est son nom, qui fait référence aux oeuvres de l'époque sur le thème de la nature. La Symphonie pastorale de Beethoven, une mélodie de Bizet intitulée «Pastorale»

Dans les bois l'amoureux Myrtil avait pris fauvette légère...

C'était aussi l'époque des grand opéras, souvent sur un thème sacré ou religieux. Nabucco de Verdi sur les juifs, la Tétralogie de Wagner, L'enfance du Christ de Halévy, Lamé de Delibes sur les hindous, Faust de Gounod, de Berlioz ou de bien d'autres, Aïda de Verdi sur les égyptiens et leurs dieux.

Le XIXème siècle fut un temps d'extrême religiosité qui a laissé une importante trace dans tous les arts. La culture était naturellement religieuse et le clergé était le moteur des actions collectives autant pour l'expression populaire de la religion que pour les actions sociales. Naturellement, à l'époque de Noël, fleurissaient des créations artistiques populaires sur le thème de la naissance de Jésus.

L'abbé Julien s'occupait du Cercle des ouvriers de Marseille, un patronage exclusivement masculin. Lorsque Antoine Maurel proposa un texte à la manière de ce qui se faisait dans les paroisses, mettant en scène des provençaux alertés par un ange pour aller découvrir le bébé Jésus né dans une étable, l'abbé Julien vit l'occasion de monter un spectacle pastoral avec les ouvriers du Cercle, d'autant qu'il s'agissait d'un texte respectant les règles du théâtre classique, mais écrit en provençal, la langue marseillaise de l'époque, où seuls les bourgeois parlaient français.



La pièce est écrite en alexandrins, tout en dialogues. Le premier acte est l'exposition : la présentation des personnages, la mise en place de l'intrigue. Le deuxième développe l'action, le troisième acte assure un divertissement nécessaire avant le recueillement conclusif du dernier acte. le texte et les actions sont vifs.

A l'instar des opérettes, on ajoute des airs avec des paroles soit directement dans le fil de l'action, où en phase avec celle-ci.

Maurel met en scène les gens de l'époque, avec leur métier, leurs travers, leur gouaille, leur impertinence, en mêlant les genres : les apparitions surnaturelles, la commedia dell'arte, les chants populaires de Noël, les grands chants d'église, les airs d'opéra. Par exemple, on retrouvera note pour note dans le premier air du Boumaient l'air du devin «Voilà le Sorcier...» tiré du Val d'Andorre de Fromental Halévy, opéra joué à l'époque à l'opéra de Marseille...

Maurel ajoutera même un acte en français mettant en scène les Rois Mages, qui ajoute trois quart d'heure à un spectacle qui dure déjà trois heures. Cet acte ne se joue plus aujourd'hui.

Mais à l'époque, le spectacle n'était pas convenu comme on le connaît de nos jours. Chaque paroisse avait sa Pastorale, faite avec les éléments du crû. Des textes disparates, des mises en scène adaptées aux possibilités humaines, où la limite entre les acteurs et les spectateurs était floue. On s'interpellait de la salle à la scène, puisque tout le monde se connaissait, on huait, on chantait avec les acteurs... C'était la fête du village, de tout le village et la plupart des spectateurs ont participé à un moment ou un autre à ce spectacle. Aujourd'hui encore, beaucoup de provençaux se souviennent d'avoir été sur scène dans les Pastorales de leur enfance. Mais notre époque ne sait plus fournir cette énergie populaire, peu à peu les Pastorales s'éteignent, et avec elles un patrimoine historique et culturel important. Et pourtant, les Pastorales encore vivantes font recettes. Les provençaux savent y retrouver un peu de leur racines, les grands parents amènent leurs petits enfants. Ceux qui viennent s'installer en Provence entendent parler de cette étrange patrimoine, sans bien savoir s'il s'agit d'une manifestation confessionnelle ou d'une expression populaire de seconde zone. La Pastorale n'est ni l'une ni l'autre, c'est un patrimoine culturel et un spectacle de qualité, ni opérette, ni drame, ni comédie, mais un genre unique, appartenant aux provençaux.

Des amateurs, certes, mais professionnels à bien des égards.

Les décors initiaux peints sur du papier journal encollé, pliés et dépliés des centaines de fois, ont été remplacés par des décors conformes aux traités de scénographie des grands théâtres.

De grandes toiles de fond ignifugées, différentes selon les tableaux, des frises, des pendrillons qui habillent la scène et lui donne sa profondeur. La nuit dans la pâture, le moulin dans la colline, la place du village, la terrasse de l'auberge, la crèche du Minuit chrétiens, la vaste grange. Tout a été calculé en fausse perspective et réalisé par une professionnelle du décor née dans le théâtre. Moulin aux ailes qui tournent, façades de maisons, murs, puits, rochers, charpentes,...

Les costumes sont directement copiés sur des patrons de l'époque, depuis le premier jupon jusqu'à la coiffe de dentelles. Guêtres, taillole, cape, chapeau, sabots, sans oublier bâtons et lanternes, le faisan que Maryse plume, l'agneau que porte Flouret, l'âne de Margaride, un vrai âne de la vraie Provence, parfois un coq vivant, et bien sûr, l'aioli, le vrai, qui sent l'ail jusqu'au dernier rang des spectateurs, avec oeufs, carottes, patates...

Même, parfois un vrai nourrisson de quelques jours dans les bras de la Vierge. Il fut une année où quatre générations de la famille Paulet étaient en même temps sur scène.

Et puis la corde pour tirer Pistachier du puits, la niche où il se cache du Boumaient, la vieille meule de pierre transformée en table, la vaisselle qui se brise, la chemise et le bonnet de nuit...

Les éclairages, pour des ambiances particulières, de la nuit mystérieuse où se réveillent les bergers à l'éclairage tamisé de la crèche, avec du rouge méchant, des éclairs, ou les halos de la poursuite, le tout géré par la régie lumière et le metteur en scène en coulisse, avec son casque-micro, qui rythme les scènes. «Top rideau» - «Attention pour le rouge» - «Top pour le noir»

Sans oublier la troupe de danseurs, avec galoubet et tambourin, qui réjouit la coumpagnie, ni bien sûr l'orchestre, qui remplace le traditionnel piano dans la Pastorale Maurel de l'Effort Artistique (tout un programme dans ce patronyme !) d'Aix en Provence¹, un vrai orchestre de 17 musiciens, vrais professionnels pour une orchestration classique des 42 pièces musicales intégrées au texte et un chef rompu à toutes les épreuves que lui réservent les acteurs-chanteurs amateurs, qui doivent se plier aux contraintes d'un orchestre.

Pour l'Histoire aixoise, sachez que les 42 pièces musicales ont été orchestrées une première fois par Roger Grimaud (sans parenté avec Hélène Grimaud), professeur au Conservatoire d'Aix vers 1980. Suite à un différend avec l'association, M. Grimaud a retiré son orchestration, puis a attaqué en plagiat l'orchestration de rechange, interdisant de ce fait l'utilisation de l'une ou de l'autre et conduisant à une nouvelle orchestration faite

¹ <http://www.effort-artistique.fr/index.htm>

en catastrophe qui n'a été utilisée qu'une fois. C'est aujourd'hui l'orchestration de Olivier Laissus qui est jouée depuis plus de 15 ans. Pour compléter l'histoire, M. Grimaud a été débouté de sa plainte en plagiat. Quelques années après son décès, madame Grimaud, sa veuve, a souhaité ré-entendre l'orchestration de son mari, lors d'une Pastorale qui fut rejouée une année au Théâtre du Jeu de Paume par l'Effort Artistique.

Quant aux acteurs, la plupart ne sont pas des amateurs qui jouent régulièrement d'autres pièces en français ou en provençal, puisque l'Effort Artistique est une association affiliée à la Fédération Française de Théâtre amateur, souvent avec bonheur si l'on considère son palmarès dans les différents festivals du genre.



Les provençaux sont des conteurs nés. Passer du conte à l'interprétation d'un rôle leur est facile. Il est étonnant de voir comment la scansion de l'alexandrin est «digérée» dans leur jeu qui n'en apparaît que plus naturel. Il faut tendre l'oreille pour y entendre les douze pieds et les rimes. Autant les «vieux» sont vieux, autant l'aveugle nous fait pleurer de sa longue misère, autant les bergers sont naturels, autant les «comiques» sont précis dans leur commedia dell'arte et leurs trouvailles de bouffon, autant le Boumian (bohémien) s'inspire des Méfistos de l'époque de Faust et Berlioz pour incarner le mal dans la lutte du Bien contre le Mal illustré par Maurel.

La comédie divertissait en même temps que le drame édifiait. Aujourd'hui, la Pastorale a perdu son côté prosélyte et offre un spectacle à part entière ni confessionnel, ni méprisant, mais plein de couleurs et d'histoires, avec un grand regard sur le passé de la Provence. Comment on y vivait, pauvre ou un peu riche, comment on y riait, comment on y croyait, dans les collines et les villages.

A votre réflexion, un petit poème métaphysique sur le vrai-semblant :

Il me semble bien que la scène,
où il joue à faire semblant d'être un semblant de bohémien,
semble apparaître au spectateur comme une histoire
vraisemblable
du soi-disant miracle de Noël en Provence,
probablement écrit pour raconter
la vraisemblance d'un mythe
qui semble avoir été vrai
pour tous ceux qui y croient.